

## Pour comprendre l'après-guerre

*Suite de la première page*

C'est l'histoire d'un double engrenage qu'éclaire le dossier spécial que *le Monde* consacre à la crise du Golfe : la marche vers l'annexion brutale du Koweït et les prémices du conflit, par la mise en place dans la péninsule Arabique d'une machine de guerre capable de faire plier la quatrième armée du monde.

Cinq mois de manœuvres diplomatiques pour tenter de sauver la paix ; cinq mois de décisions militaires pour avoir des chances de gagner la guerre ; l'affaire des otages dont Saddam Hussein veut se servir comme monnaie d'échange ou comme « boucliers humains », avant de les relâcher pour essayer de s'assurer les bonnes grâces des opinions occidentales, pour rejouer le même jeu sinistre quelques semaines plus tard, cette fois avec les prisonniers de guerre ; l'impuissance de la Ligue arabe, minée par les querelles de famille ; les valse diplomatiques où les protagonistes agissaient plus par acquis de conscience que par conviction ; les vaines tentatives de Saddam Hussein pour se poser en rempart de tous les Arabes et de tous les musulmans contre les infidèles...

Le maître de Bagdad a commis deux erreurs : il a sous-estimé la détermination des Américains, et accessoirement de leurs alliés, et il n'a pas compris que, les rapports Est-Ouest ayant basculé en 1989-1990, il ne pouvait pas compter sur le soutien de l'URSS. Son ambition ne pouvait pas s'inscrire, comme cela aurait été le cas quelques années auparavant, dans la rivalité entre les Deux Grands. L'Union soviétique est hors du jeu, provisoirement au moins ; elle n'est plus en mesure d'avoir une politique extérieure autonome, et ne peut exister sur la scène internationale qu'en collant au plus près à la diplomatie américaine.

L'issue militaire de la guerre ne fait guère de doute, mais il restera à la coalition internationale, qui se bat explicitement, avec la bénédiction des Nations unies, pour la défense du droit, à gagner la paix. Car aucun des problèmes fondamentaux de la région n'aura été réglé. Si Saddam Hussein survit aux hostilités, il risque, même vaincu, d'apparaître comme un héros aux yeux des peuples arabes, parce qu'il aura été le premier Arabe à résister aussi longtemps à la plus puissante armée du monde et parce qu'il aura été aussi le premier à envoyer des missiles sur Jérusalem et Tel-Aviv.

Ses voisins arabes le savent bien qui se sont engagés dans la coalition anti-irakienne plus par intérêt que par idéalisme. Comme le savent encore les dirigeants israéliens, qui risquent de se trouver confrontés à une pression de plus en plus vive de la communauté mondiale pour qu'une conférence internationale se réunisse sur le problème palestinien ; et ce, quels que soient les apaisements que le président George Bush aura pu leur prodiguer.

Le numéro hors série du *Monde* aide à connaître l'avant-guerre pour comprendre l'après-guerre.

**DANIEL VERNET**

► « Golfe : la guerre ». Numéro hors série. 36 pages. 32 F. En vente chez les marchands de journaux.